

Les époux communiaient à la messe de leur mariage afin de cimenter dans le sang même de l'agneau sans taches l'union indissoluble qu'ils venaient de contracter et de puiser dans cet adorable mystère les grâces nécessaires à leur nouvel état.

Pourquoi cette sainte coutume n'existe-t-elle plus de nos jours ? Est-ce parce que les besoins sont moins grands ou parce que les nouveaux époux sont tenus à une moindre sainteté que les premiers chrétiens ? Hélas ! l'Eglise qui sait la faiblesse de ses enfants ; n'a eu, peut-être, de trop fortes raisons de ne pas leur présenter le pain eucharistique en ce jour solennel !

Quoiqu'il en soit, la plupart des cérémonies qui se pratiquaient alors, existent encore de nos jours et nous allons les décrire.

UN JOUR DE MARIAGE.

Le jour d'un mariage, quoiqu'il se répète souvent dans le court d'une année, dans chaque paroisse, est toujours un événement qui attire plus ou moins l'attention de tout le monde. Ce jour là les voisins, les amis aussi bien que les parents se réjouissent ou s'attristent, suivant que le mariage est de leur goût ou contre leur gré. Tout le monde en parle, soit pour faire l'éloge des parties, soit pour faire ressortir leurs défauts.—Quel beau mariage, dit-on quelquefois !—Quel mariage ridicule, dit-on souvent !—En voilà un qui aurait pu trouver une fille plus riche, et mieux maniérée.—Pauvre fille, qu'elle est à plaindre de prendre pour mari un jeune homme qui a tous les défauts ! etc., etc. Ces cancan et bien d'autres circulent partout. On s'empresse même d'aller assister au mariage pour voir si les époux vont faire quelques gaucheries, s'ils sont habillés convenablement, etc.

Mais en est-il beaucoup qui, envisageant cet événement des yeux de la foi, se disent : Voilà deux jeunes gens qui vont unir leur sort pour la vie ; leur